

FESTIVAL DU JURA

Des Géants baroques enthousiasmants

Le Festival du Jura était à Berne vendredi soir. À cette occasion, un concerto et une messe baroques ont entouré une création contemporaine. Instrumentistes, solistes et chœur ont livré une prestation de qualité chaleureusement accueillie par le public réuni dans l'église française.

Pour la troisième représentation des Géants baroques, le Festival du Jura s'est offert une double projection dans le passé. Dans l'Europe du XVIII^e siècle, tout d'abord, avec des œuvres de Bach et de Zelenka. Mais ce concert fut aussi l'occasion de revenir quelque 400 ans en arrière: en 1623, précisément, année lors de laquelle des cultes en français commencèrent à être célébrés dans l'ancienne église des Dominicains, connue dès lors comme l'église française de Berne.

Dialogues

En guise d'ouverture, la Jura Festival Camerata a proposé le *Concerto pour hautbois, violon et orchestre en ré mineur* BWV 1060 R, de Johann Sebastian Bach (1685-1750). Sans chef à la baguette, les musiciens ont compté sur une écoute mutuelle, une communication attentive, une énergie partagée par les solistes qu'étaient Felix Froschhammer au violon et Edoardo Pezzini au hautbois. Tantôt superposés, tantôt se répondant, les deux virtuoses se sont magnifiquement complétés dans les passages solistes entrecoupés de *tutti* fougueux. Dans l'*adagio*, mouvement central dont la subtilité réside dans le dialogue, Pezzini a offert une mélodie suave à laquelle répliquait le violon étincelant de Froschhammer. Ce dernier montrait, dans le dernier mouvement, un plaisir contagieux alors que son archet brodait ses passages solistes, avant de rejoindre l'orchestre dans un élan mêlant un sourire franc à une musicalité énergique.

Juste après Bach, une création du compositeur suisse Blaise Mettraux (1962) était au programme: la *Rhapsodie pour violon solo et orchestre à cordes*. Dédicataire de la pièce, Froschhammer l'a qualifiée de «sensuelle» en amont du concert. Une sensualité passant par des intervalles expressifs et inattendus, offrant un parcours harmonique mouvant et coloré répondant à une écriture qualifiée par Mettraux de «tonale élargie». La main du hasard ayant placé le soussigné sur le même banc d'église que le compositeur et sa famille, il fut aisé



Instrumentistes, solistes et chœur ont livré une prestation de qualité dimanche à Berne.

de s'entretenir brièvement avec lui à l'issue du concert. «Je cherche à faire une musique qui soit accessible sans être simpliste», expliquait alors le Vaudois. «J'adore les notes inattendues, les secondes, les neuvièmes.»

Royaume de Bohême

Après une brève pause, le programme affichait la *Missa omnium sanctorum* ZWV 21 de Jan Dismas Zelenka (1679-1745), compositeur né dans le royaume de Bohême (actuelle Tchéquie) mais ayant passé l'essentiel de sa carrière à Dresde.

Pour les besoins de cette œuvre, la Jura Festival Camerata fut rejointe par l'ensemble vocal Espace Choral et les solistes Léonie Renaud (soprano), Cassandra Stornetta (alto), Pierre Arpin (ténor) et Lisandro Abadie (baryton-basse), sous la direction de Riccardo Bovino. La messe de Zelenka a frappé par sa puissance, ses figurations inventives et sa richesse rythmique. Tout au plus aurait-on pu être

surpris, à regret, que la partition n'octroie pas de long solo à la basse (à la différence des autres voix), tant les apparitions de Lisandro Abadie étaient de qualité. À travers ses interventions, Pierre Arpin a lui montré un timbre charmant dans les graves, tandis que Léonie Renaud a déployé une voix riche en harmoniques, splendide tant

Il faut enfin retenir de ce concert, un engouement chaleureux manifesté tant côté scène que côté public. Entre deux parties de la messe, alors que l'organiste donnait le ton au chœur, une petite confusion de registre à la sonorité nasillarde a provoqué un rire bon enfant de la part de l'ensemble des auditeurs et des musi-



Il faut retenir de ce concert, un engouement chaleureux manifesté tant côté scène que côté public.

sur les notes tenues que lors de vocalises en gradation. Cassandra Stornetta a quant à elle navigué aisément de graves suaves en exquises aigus, déroulant avec maîtrise la palette vocale de son registre. Entre solo et quatuor, les quatre chanteurs ont ainsi montré un bel équilibre auquel répondaient magnifiquement un chœur et un orchestre pleins d'entrain.

ciens. Lui-même amusé, le principal intéressé a immédiatement rectifié le tir, plaquant tout sourire un accord au son cette fois-ci plus doux, avant que l'œuvre de Zelenka ne reprenne son cours. Enfin, chacune des trois pièces du programme a été ponctuée de francs applaudissements; il suffisait de se tourner un peu pour voir de grands sourires esquissés sur les vi-



Les voix de Léonie Renaud (à gauche) et Cassandra Stornetta ont enchanté le public.

sages des spectateurs. Une énergie répondant à une musique puissante et entraînante; une énergie qui, selon un auditeur, n'était pas étrangère à un autre fait: «Ça, ce sont des Jura-siens!» Des Jurassiens qui, c'est certain, ont continué de distiller leur plaisir sur le chemin les ramenant à leurs pénates.

LUC VALLAT

IMMERSIF

L'album s'ouvre sur un enfant qui marche en direction de la forêt, comme s'il y était appelé. Sur la double page suivante, sans texte, on comprend qu'il y a pénétré. Les arbres sont aussi imposants que rassurants. Les oiseaux volent et piaillent au-dessus de sa tête. La forêt est présentée comme un immense terrain de jeux: tout est prétexte à s'amuser, surtout si on a un peu d'imagination. Et

En forêt,
Maria Dek, Paris,
Marcel & Joachim,
2015, dès 3 ans.



si cette forêt se transformait en jungle? L'illustration suit la pensée de l'enfant et nous voilà comme plongé au cœur de l'Amazonie luxuriante. L'enfant remplit ses poches de trésors, ses yeux de souvenirs, ses mains de découvertes.

Comme un récit initiatique, on ressort de ce livre avec une autre compréhension de la forêt, peut-être aussi grâce à la sensibilité et à la poésie des illustrations. Une chose est sûre: quand on referme ce livre, on se fait la promesse d'y revenir.

ENCHANTEUR

Si vos promenades en forêt manquent de fantastique et de magie, ce livre est pour vous! Ce grand album qui ne commence pas par «Il



La vie cachée de la forêt,
Marie-Agnès Gaudrat, Henri
Galeron, Paris, Les Arènes,
2019, dès 5 ans

était une fois» nous fait pourtant dès les premières lignes irrésistiblement penser à un conte, ponctué de surprises inattendues: volets à soulever, petit livre imbriqué à feuilleter, rabat qui se déploie... Chaque page appelle la suivante par un lien subtil. Le petit lutin du début rencontre des sorcières, des gnomes, des elfes, un géant et même un ogre! Un peu effrayant mais surtout enchanteur, le petit peuple tapi au plus profond des forêts n'a pas fini de nous étonner et de nous surprendre. Le récit se lit et se relit sans s'en lasser, aussi parce que le jeu d'observation et de découverte ne cesse d'émerveiller le lecteur. Après cette lecture, arracher de la mousse qui recouvre un tronc ne se fera pas sans un frisson!

ÉDUCATIF

Faut-il encore présenter ce trio d'auteurs et d'illustrateurs qui nous émerveille à chaque nouvelle parution? Grâce à cinq pop-up fabuleux, ce livre nous fait plonger au cœur de la forêt, comme une balade dans les bois... du monde

Pop-up forêt,
Fleur Daugey,
Tom Vaillant,
Bernard Duisit,
Paris, De La Martinière
Jeunesse, 2022,
dès 8 ans



faune, flore et même les métiers qu'on rencontre au cœur des forêts sont développés de manière succincte mais précise. Un très beau documentaire qui nous fait tantôt prendre de la hauteur et tantôt nous fait sentir aussi mi-

nusculé qu'une fourmi. De quoi donner envie de partir à la découverte des forêts du monde, de les préserver, de les protéger et de les respecter. Un régal pour les yeux, un délice pour l'esprit.

MANON FAIVRE

